

Éducation. Des enseignants de Lisieux en colère : « **Ma pire rentrée en 25 ans** »

Mardi, des enseignants se sont réunis devant l'inspection de l'Éducation Nationale à Lisieux pour dénoncer leurs conditions de travail et notamment un « **pseudo-protocole sanitaire renforcé** ». Ils réclament notamment des embauches.

Mardi, en fin d'après-midi, une douzaine d'enseignants se sont réunis devant l'inspection de l'Éducation Nationale, rue Creton à Lisieux. Ils souhaitent « **dénoncer les nombreuses incohérences de notre hiérarchie et les conditions sanitaires insuffisantes dans nos établissements** », explique Clément Gonzales (syndicat Sud), professeur à l'école Jules Verne.

En colère, ils pointent du doigt « **un faux protocole sanitaire renforcé** », qui serait en fait « **en deçà de celui du premier déconfinement** ». Selon eux, le port du masque obligatoire pour les enfants dès 6 ans n'est qu'un trompe-l'oeil « **pour pouvoir dire 'regardez, on l'a renforcé !'** », estime Clément Gonzales. Ils réclament d'ailleurs que ces masques soient distribués gratuitement aux enfants.

« Si possible »

À côté, « **tout un tas de mesures du protocole se terminent par 'si possible'** ». Les enseignants dénoncent des effectifs « **trop chargés** » en classe, qui empêchent de faire respecter les distances. Ils souhaitent que les classes soient dédoublées, comme les lycées ont l'autorisation de le faire, et réclament pour cela des embauches : « **Nous voulons que les élèves soient en présentiel partout, mais qu'on nous donne les moyens humains** », appelle Ève Rouquet (CGT), du lycée Cornu. « **On nous demande de ne pas brasser les élèves (ndlr : mélanger entre niveaux), mais quand un professeur est absent, il n'est pas remplacé, donc nous accueillons les enfants dans nos classes** », ajoute une enseignante.

Émilie Baron (SNUIPP), de l'école de Courtonne-les-deux-Eglises, dénonce « **une mise en danger de la santé des personnels** », en évoquant les masques distribués par l'État potentiellement toxiques. Elle rappelle que les enfants peuvent être porteurs du virus et met en lumière la situation en maternelle, « **un lieu où il y a des sécrétions** » et où les enfants ne sont pas masqués : « **Il faut voir les traumatismes que cela peut engendrer pour les personnels** ».

Émilie Baron attaque aussi l'organisation, qui oblige « **chaque directeur à aller chercher les masques dans son collègue de secteur** » : « **Pourquoi ne pas les envoyer ?** ». Elle poursuit : « **Nous n'avons toujours pas reçu d'attestation de déplacement de l'employeur !** ».

Des enseignants « qui veulent arrêter »

Autre point noir : le manque de concertation. « **Les professeurs en ont marre des ordres et des contre-ordres, et d'apprendre tout par la télé** ». À ce sujet, la dernière rentrée du lundi 2 novembre, où ils ont dû jongler entre le protocole sanitaire et l'hommage à Samuel Paty, a été « **la goutte d'eau qui a fait déborder le vase** », pour une enseignante expérimentée : « **C'est la pire rentrée que j'ai connue en 25 ans de carrière. Nous n'avons pas été informés, nous avons tout appris dans la presse. Le dimanche, je n'étais pas bien...** »

Face à ces remarques et revendications, Émilie Baron déplore « **un déni total de la hiérarchie sur la réalité du terrain** ». Pourtant, « **au CHSCT, il y a pléthore de fiches de collègues qui alertent** », assure-t-elle. Les conséquences ne se sont pas fait attendre, si l'on en croit Clément Gonzales : « **Nous entendons beaucoup parler des infirmiers qui menacent de démissionner. Mais il n'y a jamais eu autant de démarches de professeurs qui veulent arrêter...** »

Paul LESIGNE



Des professeurs se sont réunis mardi en fin d'après-midi à Lisieux pour exprimer leur colère.